

---

Adresse de la société populaire de Tartas, qui félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que la République soit pleinement heureuse, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Tartas, qui félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que la République soit pleinement heureuse, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) p. 442;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1968\\_num\\_87\\_1\\_20629\\_t1\\_0442\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20629_t1_0442_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 23/01/2023

de roi a retenti dans la République et les auteurs de la conjuration n'ont pas été mis à mort par les hommes libres ? Qu'ils disparaissent de la surface de la terre qu'ils souillent de leur existence. Mais s'ils n'ont pas encore expié leur criminelle audace, c'est que vous voulez sans doute connoître leurs complices et frapper du même coup tous les conspirateurs. Que Pitt tremble, ainsi que ses lâches alliés, leurs infâmes projets sont encore une fois déjoués. Grâce vous soient rendus, Législateurs, vous avez encore une fois sauvé la patrie ; consolidez sur des bases inébranlables la République que vous avez fondée et n'abandonnez votre poste que lorsque les rois de l'Europe tomberont aux pieds du peuple français.

Et nous aussi, nous avons été calomniés. Que nos lâches destructeurs paroissent, qu'ils citent les faits qu'ils nous reprochent, qu'ils viennent parmi nous ; ils y verront des hommes unis par les liens indissolubles de la fraternité, des hommes adorant la patrie et ne respirant que pour elle, ils y verront la morale et la vertu honorées, le fanatisme détruit, les temples du charlatanisme consacrés à la Raison, les loix vigoureusement exécutées, les gens suspects incarcérés, les fripons et les hypocrites poursuivis, les dons se multiplier sur l'autel de la patrie. Que faut-il de plus à nos calomnieurs ? Faut-il donc emboucher la trompette de la vanité pour faire retentir nos sacrifices ? Des sacrifices sont des devoirs pour des Républicains et nous croyons avoir tout fait quand nous les avons remplis.

Mais, Législateurs, en décrétant que le département de l'Yonne n'avoit pas cessé de bien mériter de la patrie, vous nous avez rendu justice et nous ne cesserons de répéter jusqu'à la mort, Vive la République, Vive la Montagne !»

A.F. BAZIN (présid.), RENAUD (secrét.).

x'

[La Sté popul. de Tartas, à la Conv. ; 24 vent. II] (1).

« Citoyens représentans,

La Nation entière admire et bénit vos travaux ; aucune mesure n'échappe à votre surveillance. Grands, terribles et intraitables avec nos ennemis du dehors ; vous êtes tous à la fois sévères envers les ennemis du dedans et bien-faisants et justes envers les vrais amis de la Liberté.

Fiers de la majesté de votre cause, les factieux n'ont pu altérer votre courage. Au milieu des plus grands dangers la Montagne a été inébranlable. Le moment où les tyrans couronnés ont fait le plus d'efforts contre vous, a vu naître les loix les plus fatales à l'aristocratie.

C'est vous, dont la raison a proscrit le privilège d'aucun culte. C'est vous qui avez décrété l'arrestation de tous les gens suspects, la séquestration de tous leurs biens. C'est vous qui avez détruit pour jamais les faveurs dans les familles par votre immortelle loi sur les successions. C'est vous qui, par le même esprit de

justice, avez rendu aux enfants naturels leurs droits que la barbarie seule avoit pu leur ravir. C'est vous qui, conservant le caractère imposant des représentants d'un peuple libre, avez sçu mépriser les propositions de paix de nos ennemis. C'est vous enfin dont toutes les loix ont assuré la destruction des factieux et le bonheur du peuple.

La Nation n'a point été trompée dans son choix, Citoyens représentans, elle loue vos efforts, mais elle n'est point encore satisfaite. Ce que vous avez fait nous prouve ce que vous pouvez faire. Vous êtes les hommes de la Patrie. Vous ne devez plus connoître qu'elle. Elle a mis sa confiance en vous. Vous lui devez tous vos soins. Ainsi donc, demeurez à votre poste. Conservez-y toujours ce caractère de républicanisme qui vous a réuni le suffrage de tous les amis de la Liberté et demeurez-y jusqu'à ce que la République soit pleinement heureuse. Alors votre tâche sera remplie et les 25 millions d'hommes armés aujourd'hui pour la défense de la Liberté célébreront alors vos immortels travaux. S. et F. ».

BASSOIGNE (présid.), DEYRIER (secrét.),  
LABORDE (secrét.).

y'

[La Sté popul. de Théroouanne, à la Conv. ; 26 vent. II] (1).

« Mandataires du peuple,

La société étant assemblée decady dernier 20 ventosse, on y a lu le *Courrier universel* en date du 18. Nous y avons vu par le rapport du Comité de salut public où Barère dépeint si éloquemment notre situation politique, les trames infernales dont se servent depuis quelque temps les ennemis de la liberté, pour diviser les patriotes. Nous avons ensuite lu le discours de Tallien, où il nous fait connoître ces républicains de fraîche date, qui voudrait faire une nouvelle Révolution pour leur compte. Citoyens représentans, vous en ferez justice, en les faisant rentrer dans le néant où ils étoient tandis que les premiers patriotes prenoient la Bastille. Vous nous en avez donné l'assurance lorsqu'après le discours de Tallien, vous avez juré unanimement par un mouvement spontané, que malgré les intriguants, les motionnaires, les agitateurs, les partisans de l'étranger, les ambitieux qui veulent gouverner et les royalistes, vous sauverez la République et la liberté. Citoyens représentans, cette déclaration solennelle et terrible pour les tyrans prononcée par vous, a produit la joie et l'enthousiasme parmi nous, et sur la motion d'un de nos membres, nous avons tous renouvelé ce serment si cher à nos cœurs, de périr plutôt mille fois que de composer avec la tyrannie.

Si nous avions besoin d'un stimulant pour nous exiter à détruire les rois, le lieu de nos séances produiroit dans nos âmes ce que les principes y ont gravés ; c'est là que l'imbécile Charles Quint fit passer au fil de l'épée la totalité des habitants de Théroouane ; qu'ensuite il fit raser la ville qui est ainsi qu'Herculanum,